

10 JOURNAL DES SÇAVANS,

Innocentii tertii Epistolæ per Stephanum Balusium, in-fol. A Paris chez le même.

L'expérience justifiée pour l'élevation des eaux par un nouveau moyen à telle hauteur, & en telle quantité que ce soit proportionnant la force par M. L. C. D. O. in-12. A Paris chez F. Muguet.

*Ce nouveau moyen a été mis en pratique à l'Arsenal, mais comme il s'est trouvé des gens qui ont voulu le décrier, l'Auteur a crû qu'il y alloit de son honneur de détruire cette calomnie, & de faire voir la bonté & la justesse de son invention.*

Ser. Principi Ludovico Duci Borbonio Eloquentiæ studia in Collegio Claromontano feliciter auspicanti Oratio Jac. de la Baune è Soc. Jesu, in qua qualis olim Dux Borbonius futurus sit primum ex ejus majoribus, tum ex eo ipso qui nunc est ostenditur, in-12. A Paris chez Simon Benard.

La Duchesse de Milan, in-12. A Paris chez Osmont.

Le Fantôme du Sage, ou Satyre contre les Philosophes. A Paris chez Jean l'Epicier.

La Philosophie des Heros, Roman nouveau, ou Philosophie nouvelle, chez le même.

II. JOURNAL DES SÇAVANS,

Du LUNDI 19. JANVIER M. DC. LXXXII.

IN SELECTA HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ IX. ET X.

*Sæculi Capita, Dissertationes Historiæ, Chronologiæ, Dogmaticæ, &c. R. P. Alexandre, in-8. A Paris chez Antoine Dezallier. 1681.*

**C**omme la Translation de l'Empire des Grecs à Charlemagne & ensuite aux Allemans, est de toutes les affaires qui se passèrent dans le IX. & X. Siècles la plus grande & la plus éclatante, cet Auteur commence par là les 18. Dissertations dans lesquelles il traite & éclaircit toutes ces matières.

Il fait donc voir dans la première que le Couronnement de Charlemagne par le Pape Leon III. & la qualité d'Empereur qui lui fut donnée, ne prouvent pas que ce Pape ait fait une translation de l'Empire, puisque les Empereurs Grecs demeurèrent en possession de toutes les Provinces qu'ils possédoient auparavant



dans l'Orient & dans l'Occident, & que le Pape n'ajouta pas un pouce de terre aux Etats de Charlemagne; que ce Prince possédoit par droit d'héritage ou de conquête tous les pays dont il fut proclamé Empereur; que ses descendans qui lui succédèrent à l'Empire ne possédèrent pas tous ses Etats, mais qu'ils furent partagés entre ses Enfans & ses Neveux; qu'il étoit Maître de Rome avant qu'il fût couronné Empereur, & qu'ainsi il ne reçut rien du Pape que la Couronne, le nom & la qualité de protecteur & défenseur de l'Eglise. Il prouve que c'est particulièrement dans cette auguste qualité que consiste toute la grandeur des Empereurs Chrétiens, que c'est pour s'acquitter de ce devoir qu'ils reçoivent la Couronne du Pape; & que nos Rois ont été les Protecteurs de l'Eglise par inclination, & par une piété qui leur est propre, avant qu'ils y fussent particulièrement engagés par la qualité d'Empereurs, &c.

La seconde Dissertation traite de la déposition & du rétablissement de l'Empereur Louis le Débonnaire. Le P. Alexandre fait voir que le Concile de Compiègne ne s'attribua pas l'autorité de le déposer; qu'il ne le déposa pas en effet, mais qu'il le condamna seulement à la pénitence publique. Il prouve même que ce fut injustement, & par une pure violence des Evêques qui étoient de la conspiration de Lothaire, & des autres Princes enfans de l'Empereur, & entre autres par les intrigues du perfide Ebon Archevêque de Reims. Il justifie cet Empereur des crimes dont il fut accusé dans cette Assemblée, & pour lesquels les Evêques le soumirent à la pénitence. Il défend la vertu de l'Impératrice Judith contre les calomnies qui furent répandues par ses ennemis sur son commerce prétendu avec le Comte Bernard, dont ils publioient que Charles le Chauve étoit le fruit. Il réfute plusieurs pièces faites contre ce Prince & l'Impératrice sa femme, & il montre enfin que l'attentat des Enfans de cet Empereur, des Seigneurs & des Evêques qui conspirèrent pour le déposer, est condamné par la parole de Dieu, & par les Conciles.

Dans la Dissertation qu'il fait du schisme de Photius, & du VIII. Concile Oecuménique, il réfute assez au long ce que le P. Lupus Augustin de la Flandre Espagnole à écrit contre Messieurs de Marca & Bosquet Evêques de France, sur un des articles des libertés de l'Eglise Gallicane.

Il y a une autre Dissertation sur l'affaire du Moine Godescalque, dans laquelle il parle de ses erreurs, de sa condamnation, de ses Patrons & de ses adversaires. Il fait voir que cette dispute



divisa l'Eglise de France en deux partis ; que plusieurs Evêques, dont Hincmar de Reims étoit le chef, se déclarèrent contre ce Moine ; que plusieurs autres parmi lesquels étoit S. Prudence de Troyes, Loup Abbé de Ferrières, & Ratram Religieux de Corbie, très-sçavans dans les matières de la grace & de la predestination, qui étoient le sujet de cette contestation, prirent son parti avec S. Remy Evêque de Lyon & toute son Eglise ; mais qu'aucun d'eux ne favorisa ses erreurs, & que la Doctrine du III. Concile de Valence & de l'Eglise de Lyon sur ce sujet n'est point contraire dans le fond aux Decrets du Concile de Cressy.

La Fable de la Papesse Jeanne, les différens d'Hincmar Archevêque de Reims avec Rohaud Evêque de Soissons, Hincmar Evêque de Laon son neveu, Wlfade & les autres Ecclesiastiques ordonnés par Ebon son prédécesseur après sa déposition ; l'Histoire du divorce du Roi Lothaire avec la Reine Thietberge, celle de Jean l'Ecossois, & la déposition du Pape Jean XII. &c. lui fournissent encore le sujet de plusieurs belles Dissertations. Il fait voir sur celle de Jean l'Ecossois surnommé Erigène qu'il n'a été ni Abbé d'Æthelinge en Angleterre, ni Disciple de Bede, ni compagnon d'Alcuin, ni Fondateur de l'Université de Paris, ni martyr ; & que la déposition de Jean XII. dans le Concile de Rome assemblé par l'autorité de l'Empereur Othon le Grand, n'étoit point Canonique, quoique ce Pape fût un des plus méchans qui aient occupé la Chaire de S. Pierre.

Enfin pour ne pas nous arrêter à toutes les Dissertations en particulier, il y en a encore une fort curieuse sur l'établissement des 7. Electeurs de l'Empire, où il réfute le sentiment des Cardinaux Baronius & Bellarmin & des Collecteurs des Conciles, dont les uns l'attribuent au Pape Gregoire V. dans un Concile de Rome, & les autres à Innocent IV. dans le II. Concile de Lyon, &c.

VOCABULARIO TOSCANO DELL' ARTE DEL  
*disegno opera di Filippo Baldinucci Fiorentino, in Fiorenza. 1681.*

**C** Et Auteur ne se contente pas de nous donner dans cet ouvrage un vocabulaire des simples termes du dessein. Comme il est l'ame de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture, il en est parlé ici par rapport à ces trois Arts ; & afin que les curieux ne puissent pas se plaindre qu'il leur manque quelque chose sur ce sujet, il descend même à tous les autres Arts qui dépendent ou qui ont quelque rapport à ceux-ci. On nous pro-



met encore de Rome un autre ouvrage du même Auteur sur quelques autres matières curieuses.

TRAITE' DES COULEURS, PAR M. MARIOTTE DE  
*l'Académie Royale des Sciences, in-12. A Paris chez Etienne Michallet. 1681.*

C'est la seconde partie du dernier Essay de Physique de M. Mariotte, dans laquelle il explique les couleurs qui paroissent à travers l'air pur, sur les corps lumineux ou illuminés, & qu'on appelle fixes ou permanentes.

Il en met cinq principales, sçavoir, le blanc, le noir, le rouge, le jaune & le bleu, les autres se pouvant faire par le mélange de quelques-unes de celles-ci, comme le vert par le mélange du jaune & du bleu, & le violet par le mélange du bleu & du rouge.

Il comprend toute cette seconde partie sous quatre discours différens. Dans le premier il traite des couleurs qui paroissent dans les corps lumineux. Il dit que la lumière vive & forte de ces corps les fait toujours paroître blancs. Ainsi il fait voir que le soleil est blanc de même que la plupart des Etoiles fixes; que toutes les fortes lumières paroissent blanches, ainsi le fer & le verre fondus étant bien embrasés paroissent blancs; que les corps grossiers médiocrement embrasés font leurs flammes rouges, comme le fer & la terre, & que les corps subtils, comme l'esprit de vin, ont leurs flammes bleues.

Dans le second discours il parle des couleurs changeantes qui paroissent sur les surfaces de certains corps, comme l'Opale & la Nacre de perles. Il prouve qu'elles se font par des réfractions, de même que celles qui paroissent entre deux fragmens de glace de miroir, après qu'on les a fait glisser quelque tems l'un sur l'autre. Il donne les causes des divers changemens qu'on y voit de même que celles des diverses couleurs des bouteilles de savon, & pour ne parler que des couleurs changeantes de la Nacre de perles, il dit qu'elles procèdent des petites ondes ou rides de leurs lames, qui sont couchées irrégulièrement les unes sur les autres, ce qu'on voit distinctement par le moyen des microscopes.

Le troisième discours traite au long des couleurs fixes, comme celles qui paroissent dans les fleurs & dans les teintures. Cet Auteur soutient qu'elles se font sans refraction par le simple passage de la lumière à travers la matière des couleurs, soit qu'elle passe au-delà, comme dans les verres colorés, soit qu'ayant un



peu pénétré la surface colorée, elle revient aux yeux par réflexion, en repassant une seconde fois à travers cette surface.

Il explique le blanc & le noir à peu-près comme M. Boyle & plusieurs autres Auteurs, sçavoir que le blanc se fait lorsque la lumière se réfléchit sur des surfaces qui ont une infinité de petites éminences convexes, comme la neige & l'écume; & que le noir n'est autre chose qu'une diminution ou une privation entière de lumière, d'où vient, dit-il, qu'on ne doit pas le mettre au rang des couleurs.

Il compare la matière des autres couleurs à cette matière délicate qui paroît sur les prunes & sur les raisins quand ils sont meurs, & qui disparoît quand on les touche. Il dit que cette matière est appelée par les Chymistes la teinture des corps; qu'elle peut passer d'un corps en un autre sans changer ou altérer le tissu & les fibres de leurs parties solides; qu'il y a de ces teintures qui s'évaporent facilement, dont il donne plusieurs exemples, entre autres du corail qui perd sa rougeur étant mis auprès du feu ou lorsqu'on le laisse tremper quelque tems dans du jus de citron; qu'il y en a d'autres qui résistent à un très-grand feu, comme la teinture jaune de l'or & la bleue du *Lapis Lazuli*.

Il dit qu'il y a deux ordres différens dans les couleurs pour passer du blanc au noir, sçavoir d'un côté le blanc, le jaune, le rouge & le noir; & d'un autre le blanc, le bleu, le violet & le noir; que les prismes de verre font paroître ces deux ordres par les refractions, le premier dans les convexités des courbures de la lumière, & le second dans leurs concavités; que les deux principes que les Chymistes appellent l'acide & l'alkali, font aussi paroître ces deux ordres, l'acide fait devenir rouges, le noir, le bleu & le violet, change le rouge en jaune, & le jaune en jaune très-pale: au contraire l'alkali change ordinairement le rouge en violet & le jaune en feuille morte.

Il explique ces changemens par les dissolutions, & par les précipitations de la matière qui fait les couleurs. Il en donne plusieurs exemples curieux, entre autres que l'eau où l'on a fait bouillir de la noix de galle, qui a beaucoup d'alkali, fait quitter au vitriol la matière ferrugineuse que son esprit tient dissoute, & l'épaississant par la précipitation fait la noirceur de l'encre; que si on verse sur cette encre de l'esprit d'alun ou de vitriol ou quelque autre acide très-fort, elle s'éclaircit & devient comme de l'eau pure, parce que ces esprits acides dissolvent de nouveau la matière ferrugineuse; & qu'enfin si on y remet quelque alkali



DU LUNDI 19. JANVIER 1682.

comme un peu de chaux quoique très-blanche, la liqueur reprend sa noirceur par une nouvelle précipitation.

Il montre que par les mêmes causes les acides font jaunir le rouge du bois de Bresil & du bois d'Inde, & font perdre la couleur au jaune de la gaude & du fustel, & que les alkali redonnent un rouge violet à la teinture du bois de Bresil & à celle du bois d'Inde après être devenues jaunes par les acides. Il se sert de ces hypothèses pour expliquer d'où vient que le jus de citron & la plupart des autres acides changent le vert en bleu, & que l'esprit de salpêtre le change en feuille morte.

Il applique ces mêmes hypothèses aux teintures des étoffes & des verres, & il prouve que les plus beaux rubis d'Orient & les plus belles émeraudes doivent perdre tout l'éclat & la vivacité de leurs couleurs, lorsqu'on fait toucher tant soit peu une de leurs surfaces à la surface supérieure de l'eau mise en quelque vaisseau, & qu'elles reprennent leur première beauté quand elles ne touchent plus l'eau.

Enfin dans le quatrième discours il explique quelques apparences de couleurs qui se font par les impressions, qui restent dans les yeux, après avoir vu de fortes lumières

LA CONNOISSANCE DES TEMS OU CALENDRIER

*& Ephemerides du Lever & du Coucher du Soleil & de la Lune, &c. in-12. A Paris chez Jean-Baptiste Coignard. 1682.*

CE qu'il y a de particulier dans ce petit Livre pour cette année, c'est un petit Chapitre de la mesure de la terre, que les curieux ne seront pas fâchés de trouver ici.

Les plus sçavans Astronomes de ce tems ont observé qu'un degré de la circonférence de la terre dans un grand cercle contient 57060. toises de longueur.

Donnant 25. lieues au degré qui sont les moyennes entre les grandes & les petites, il y aura 2282. toises & demi dans la longueur d'une lieue, & toute la circonférence de la terre fera de 9000. de ces mêmes lieues. Le diamètre de la terre contiendra aussi 2865. de ces mêmes lieues; d'où il s'ensuit qu'il y a de chaque endroit de la superficie de la terre à son centre 1432. lieues & 1473. toises.

Toute la superficie de la terre y compris celle des eaux étant considérée comme régulière, contient suivant les mesures susdites 25696000. lieues quarrées.

Sçachant la hauteur du Pôle des Villes, Bourgs & Villages



qui font le long de la frontière d'un Pays & de ses Côtes( s'il est borné en tout ou en partie par la Mer ) avec la différence de longitude à un autre lieu ou entre eux , l'on sçaura aisément combien il y aura de lieues quarrées dans la superficie de ce pays , y compris les Lacs , les Rivières & les Etangs.

La connoissance du diamètre de la terre est très-nécessaire pour niveler exactement les grandes distances : & il ne seroit pas malaisé de déterminer combien il y a de pieds & de toises cubes dans toute la masse de la terre , si on en pouvoit tirer quelque usage.

### NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

*tant pour les Arts que pour les Sciences.*

Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cæsarum Dissertationibus illustrata , &c. Aut. Henrico Noris Augustiniano Veronensi , in-fol. à Venise.

*De quatre de ces Livres qui ont été envoyés en France , M. l'Abbé Nicaise nous a fait la grace de nous en communiquer un pour en faire part au Public.*

Doutes de M. Bernier sur quelques-uns des principaux Chapitres de son abrégé de la Philosophie de Gassendi , in-12. A Paris chez Etienne Michallet.

Traduction de l'Oraison de Cicéron contre Verrès où il est parlé des plus beaux monumens de l'ancienne Sicile , in-12. A Paris chez la veuve Thibout.

Les Poësies d'Anacreon & de Sapho traduites de Grec en François avec des remarques par Mademoiselle le Fèvre , in-12. A Paris chez D. Thierry & Cl. Barbin.

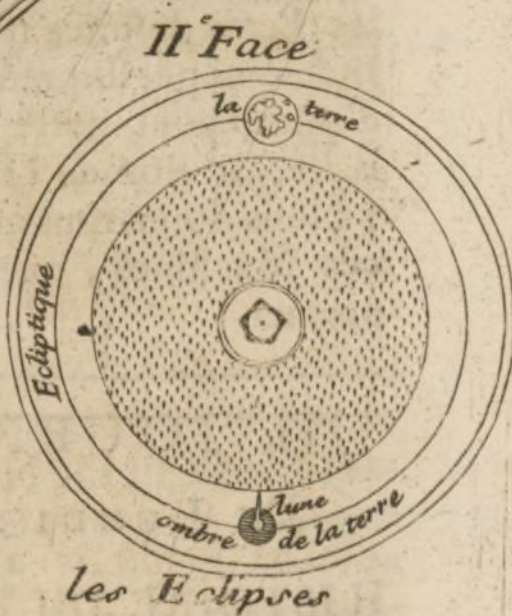
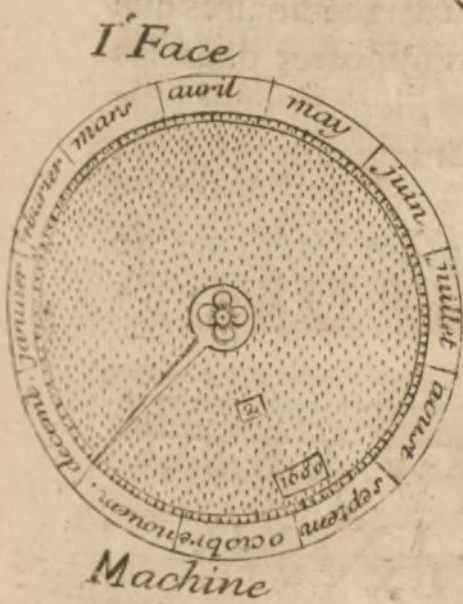
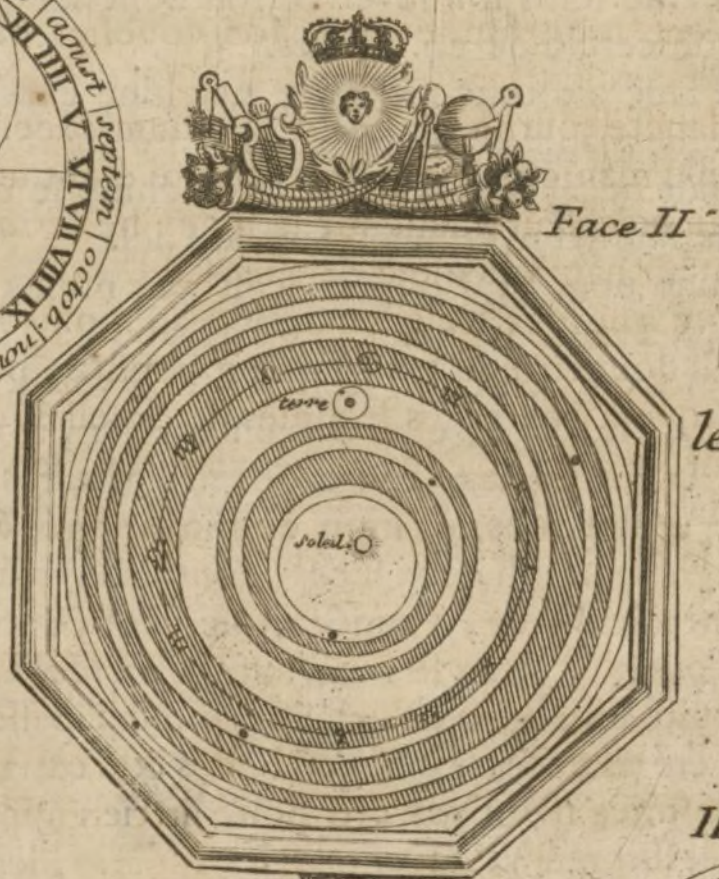
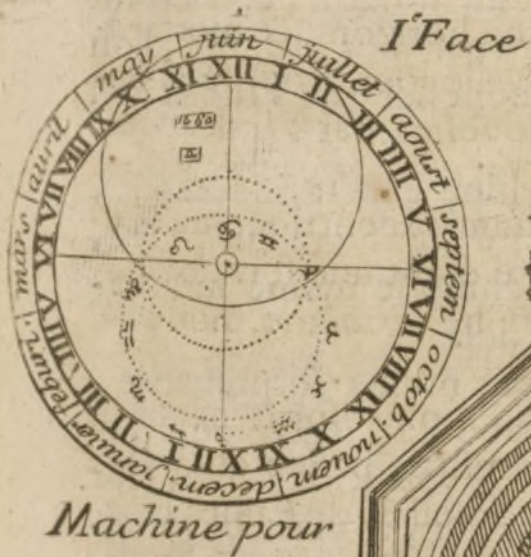
### MACHINES RARES ET SURPRENANTES.

Parmi les autres curiosités que le Roi vit il y a quelques jours à sa Bibliotheque , on lui montra deux machines admirables , dont l'une est pour les Planètes , & l'autre pour les Eclipses.

Celle des Planètes sert pour trouver en tout tems proposé , présent , passé , ou à venir , l'état du Ciel pour leur mouvement suivant le Systême de Copernic. On y remarque la latitude & longitude de chaque Planete , & par conséquent son vrai lieu dans le Ciel. On y voit sensiblement le mouvement d'Apogée & de Perigée de chacun de ces Astres pour marquer sa vitesse & sa lenteur suivant l'excentricité de son mouvement autour du Soleil , & enfin on y découvre quand elle paroît stationnaire ou retrograde.

figure







Cette Machine ayant deux faces planes, sert aussi à faire connoître le lever & le coucher de chaque Planète par le moyen d'un planisphere, qui est à l'un des côtés, en rapportant le lieu où elle se trouve d'un côté dans le Zodiaque, à l'autre du planisphere; car alors en tournant séparément un horizon, & mettant son bord à l'endroit où la Planète se trouve le jour proposé, l'on verra en même tems son lever & son coucher par l'Index qui marque sur le cercle de 24. heures.

Chaque Planète tourne sur cette machine excentriquement, mais d'une telle manière, que l'excentricité étant une fois posée, la Planète fait nécessairement sur la machine le même mouvement qu'elle fait naturellement dans le Ciel.

La Machine pour les Eclipses n'est pas moins surprenante, car étant aussi donnée telle année qu'on voudra, passée ou à venir, elle marquera toutes les Eclipses de Soleil & de Lune; leur juste grandeur, le jour qu'elles doivent arriver, le véritable mouvement de la Lune dans toutes ses irrégularités, & le changement qui se fait tous les mois de son Apogée & Perigée.

Cette Machine a aussi deux faces, dont l'une marque les Eclipses, & l'autre le siècle, l'année & le jour, comme celle des Planetes. Toutes les deux se meuvent par un seul arbre, qui étant tourné à droite ou à gauche, donne le tems passé, ou à venir.

Elles ont été trouvées si justes, si belles & si extraordinaires que les Peres Jesuites n'ont pas cru pouvoir rien apporter dans les Indes qui pût surprendre davantage les Indiens, leur donner plus d'estime pour notre Nation, ni faciliter davantage auprès d'eux la Prédication de l'Evangile.

Nous donnerons au premier jour la description intérieure de ces Machines, que le sieur Thuret Horlogeur du Roi nous promet.

### III. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 2. FEVRIER M. DC. LXXXII.

HISTOIRE DU PREMIER ET DU SECOND TRIUM-  
virat depuis la mort de Catilina, jusqu'à celle de Brutus 2. Tom.  
in-12. A Paris, chez Jean de la Caille. 1682.

**I**L seroit à souhaiter que cet Auteur nous donnât toute l'Histoire Romaine de la même force, dans le même stile & avec la même exactitude, qu'il nous décrit dans cet ouvrage